

Yan Greub

1.7 Comment toucher la synonymie en protoroman ?

1 Introduction

Les articles lexicographiques du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom), en plus de leur apport individuel, peuvent contribuer à notre connaissance du fonctionnement des parlers romans par la comparaison qu'on peut établir entre eux ; dans ce chapitre, nous essaierons d'utiliser les articles parus comme matériel pour servir à l'étude de la synonymie en protoroman. Parmi ces articles se trouvent un certain nombre de couples (et deux triplets et un quadruplet) de synonymes. Ils sont assez nombreux pour présenter plusieurs configurations différentes, qui seront décrites ici, mais pas assez nombreux pour que l'on puisse déterminer dans quelle mesure les observations générales que nous serons amené à exposer peuvent être généralisées à l'histoire de la synonymie romane dans son ensemble.

Les articles parus jusqu'à présent exposent, pour certains d'entre eux, les conclusions que leur synonymie complète ou partielle avec un autre étymon invite à tirer sur l'histoire de leur développement. Nous commencerons par rassembler les descriptions des cas particuliers,¹ avant d'en extraire des observations transversales.

2 Les cas de synonymie dans la partie publiée du DÉRom

2.1 */ar'iet-e/ et */mol'ton-e/

Protorom. */ar'iet-e/ s.m. 'mouton mâle apte à la reproduction' (cf. Buchi/Hernández Guadarrama/Khomiakova/Patel/Yesmakhanova/Akka 2019 in

¹ Sauf indication contraire, ces descriptions reposent entièrement sur les matériaux et les commentaires des articles publiés du DÉRom.

DÉRom s.v.) s'oppose à */mol'ton-e/ s.m. 'mouton mâle apte à la reproduction ; mouton mâle non apte à la reproduction' (cf. Buchi/Chepurnykh/Gotkova/Hegmane/Mikhel 2019 in DÉRom s.v.) par le sémantisme et par la répartition géographique. L'opposition sémantique porte principalement sur le couple 'châtré'/'non châtré'. Protorom. */mol'ton-e/ étant très limité dans son extension géographique et l'ayant toujours été (il s'agit d'un emprunt au gaulois, qui ne s'est pas étendu au-delà des Gaules cisalpine et transalpine), la concurrence entre ces deux étymons n'existe que dans les territoires anciennement gaulois (auxquels il faut ajouter quelques extensions). En Gaule et dans le reste de la Romania, */ar'iet-e/ est en concurrence avec d'autres lexèmes, non discutés ici, qui sont souvent eux aussi d'origine pré-romane ; il en ressort que la concurrence entre les deux lexèmes remonte probablement au moment même de la diffusion du latin en Gaule. L'opposition sémantique entre les deux vocables a plusieurs aspects : monosémie de */ar'iet-e/ contre bisémie de */mol'ton-e/ (dont une seule unité lexico-sémantique constitue un synonyme de */ar'iet-e/) ; répartition des deux unités dans une opposition sémantique entre les sens 'châtré' et 'non châtré' ; liaison entre la différenciation sémantique et une répartition diastatique. Sur ce dernier aspect, l'article */ar'iet-e/ note que le besoin d'une désignation propre pour l'ovin mâle non châtré n'est fort que là où le référent est très présent, c'est-à-dire dans les communautés où les bergers jouent un rôle majeur ; le besoin de distinguer l'animal châtré et l'animal non châtré par l'emploi de deux lexèmes distincts a donc des chances d'être rapidement limité à des couches diastatiques étroites.

Le sens 'animal élevé pour sa laine et sa viande, mouton' semble être limité à */mol'ton-e/, et est analysé ici comme un développement idioroman (et endémique) sur la base du sens 'mouton châtré' ; dans ce cas encore, */mol'ton-e/ serait associé à un référent plus fréquent et pour lequel le besoin de disposer d'une désignation serait moins limité diastatiquement.

Dans l'évolution de sa répartition avec ses synonymes, et en particulier avec */mol'ton-e/, */ar'iet-e/ se démontre récessif. Selon les idiomes envisagés, sa présence est limitée géographiquement, ou il n'apparaît plus qu'indirectement, en particulier suite à des spécialisations sémantiques.

2.2 */as'kult-a-/ et */es'kolt-a-/

Protorom. */as'kult-a-/ v.tr. 'percevoir volontairement par la voie auditive ; accueillir avec faveur (les paroles de qn)' (cf. Schmidt/Schweickard 2010–2016 in DÉRom s.v.) et */es'kolt-a-/ v.tr. 'id.' (cf. Schmidt/Schweickard 2010–2014 in DÉRom s.v.), parfaitement synonymes, se distinguent par leur répartition dans

l'espace. Le premier, en **/as-/*, est presque général et ne manque (sauf en végliote) qu'en occitan, gascon et catalan ; le second, en **/es-/*, est limité aux parlers romans de la Gaule et de l'Ibérie (il progresse dans cette dernière). Ce dernier est de formation plus récente, et issu du premier ; là où il s'implante, il n'élimine pas toujours celui-ci, mais cette élimination a eu lieu dans la région la plus proche du foyer de l'innovation, la Narbonnaise.

2.3 **/do'l-or-e/* et **/'dɔl-u/*

À de rares exceptions près, **/do'l-or-e/* s.m. 'douleur' (cf. Morcov 2019 in DÉRom s.v.) et **/'dɔl-u/* s.n. 'douleur ; (manifestation de) deuil ; compassion' (cf. Morcov 2014–2019 in DÉRom s.v.) se trouvent partout dans la Romania, et sont donc partout en concurrence. Quoi qu'il en soit de leur apparemment étymologique effectif, les deux unités sont perçues comme liées morphologiquement ; cette proximité est évidente pour l'ensemble des idiomes romans à haute époque, et pour une partie d'entre eux au moins encore à une date plus tardive. La répartition entre les deux unités se fait souvent, dans les idiomes historiques, sur une opposition sémantique. Au niveau protoroman, on est amené à reconstruire une diversité sémantique nettement plus grande pour **/'dɔl-u/* s.n. 'sensation pénible dans une partie du corps, douleur physique ; état d'âme pénible dû à des circonstances objectives, douleur morale ; affliction provoquée par la mort d'un être chéri, deuil ; signes extérieurs de l'affliction provoquée par la mort d'un être chéri, manifestation de deuil ; sentiment qui rend sensible au malheur d'autrui, compassion' que pour **/do'l-or-e/* s.m. 'sensation pénible dans une partie du corps, douleur physique ; état d'âme pénible dû à des circonstances objectives, douleur morale'. Le premier, qui est le plus riche sémantiquement, est presque absent de la documentation écrite latine, malgré la date de formation très ancienne que peut lui attribuer la reconstruction ; il se manifeste donc comme appartenant à une couche diastratique restreinte et basse, puisqu'il n'a pu dépasser l'oral qu'exceptionnellement. Cette opposition entre les deux unités dans leur positionnement diastratique n'a cependant pas de conséquence visible dans leur répartition dans la documentation historique.

2.4 **/in'βit-a-/* et **/kon'βit-a-/*

Protorom. **/in'βit-a-/* v.ditr. 'prier (qn) de venir en un lieu ou de prendre part à (qch.) ; agir sur (qn) pour qu'(il) fasse (qch.)' (cf. Knoll 2018/2019 in DÉRom s.v.) est synonyme, pour son sens 'inviter', de **/kon'βit-a-/* (cf. Knoll 2019 in DÉRom

s.v.). Le deuxième sens reconstruit pour le protoroman, ‘inciter (qn) à faire (qch.)’, repose sur une grande diversité sémantique dans les cognats romans, dont le sens tourne autour de ‘défier’, ‘enchérir au jeu’ ou encore ‘pousser (qn) à une action plus téméraire que celle qu’il accomplirait normalement’.

Dans ses deux sens, */m'βit-a-/ est récessif, durant le deuxième millénaire surtout. Son élimination se fait par la concurrence avec */kon'βit-a-/ et par celle d'emprunts à lat. *invitare*. Au départ, les deux synonymes ont sans doute été différenciés sociolinguistiquement. Dans leur concurrence, */kon'βit-a-/ a dû être favorisé par le sens de son préfixe, renforçant celui de l'unité lexicale, ainsi que par sa monosémie, face à la bisémie de */m'βit-a-/.

2.5 */'laβ-e/ ~ */'laβ-a/ et */s-per-'laβ-a-/

Protorom. */'laβ-e/ ~ */'laβ-a/ v.tr. ‘nettoyer (qch./qn) avec de l’eau ou un autre liquide’ (cf. Grande López/Maggiore 2016 in DÉRom s.v.), deux types synonymiques traités dans un article unique, et */s-per-'laβ-a/ v.tr. ‘nettoyer à fond (qch./qn) avec de l’eau ou un autre liquide’ (cf. Maggiore 2016 in DÉRom s.v.) sont reliés par leur quasi-synonymie. La relation entre les deux types simples est de synonymie stricte (mais cf. ci-dessous), tandis qu’il semble possible de reconstruire un sens différent pour le préfixé, dont les continuateurs signifient cependant majoritairement ‘laver’. La répartition géographique entre les deux types simples s’interprète sûrement comme une opposition entre types récessif et extensif ; il paraît aussi assuré qu’ils remontent chacun à une haute Antiquité. L’histoire du latin montre qu’ils ont connu une opposition valencielle, non reconstituable toutefois pour le protoroman, état de langue pour lequel il faut les considérer comme strictement synonymes.

Protorom. */s-per-'laβ-a-/ est une formation régionale entrant dans une petite série d’unités partagées par le roumain et l’Italie méridionale (la Sicile y est ici comprise). Le sens compositionnel qu’on peut attribuer à l’unité lexicale reconstruite, sur la base de la valeur d’intensification expressive de la préfixation (‘laver à fond’), est attesté en sicilien ; sa reconstruction n’est cependant pas complètement assurée, car elle n’est pas le seul point de départ possible pour les sens conservés, qui se répartissent principalement entre ‘laver’, ‘laver à fond’ et ‘rincer’. Ce dernier sens, par exemple, pourrait être attribué à l’étymon si l’on renonçait à donner à sa préfixation une valeur expressive.

Le commentaire propose une histoire sémantique dans laquelle, sur la base de la distinction originelle, */s-per-'laβ-a-/ aurait d’abord perdu sa différence sémantique spécifique par rapport au simple, avant que la coexistence avec ce dernier provoque une restriction secondaire à des sens spécialisés et liés à des

aspects particuliers de la vie matérielle (et simultanément à une dispersion sémantique). En roumain, c'est à l'inverse le simple, limité à des emplois diastatiquement marqués, qui aurait perdu son statut de lexème central.

2.6 */mɛrul-a/ et */mɛrl-u/

Protorom. */mɛrul-a/ s.f. 'oiseau ayant un plumage sombre et un bec fort et arqué qu'on connaît pour son chant (*Turdus merula* L.), merle' (cf. Albrecht 2016 in DÉRom s.v.) et */mɛrl-u/ s.m. 'id.' (cf. Albrecht 2016–2019 in DÉRom s.v.) sont non seulement synonymes, mais dans un rapport morphologique étroit. La concurrence d'un féminin en */-a/ et d'un masculin en */-u/ pour désigner l'oiseau remonte à une haute Antiquité (elle est déjà signalée par Varron), et correspond au départ à une distinction diastatique, le masculin étant condamné et restreint à un registre plus bas, tandis que le féminin semble être une unité non marquée. Le statut légitime du masculin est gagné tardivement. La répartition géographique des types */mɛrul-a/, */mɛrl-a/ (type évolué de ce dernier, cf. */mɛrul-a/ II.) et */mɛrl-u/ conduit à analyser */mɛrl-u/ comme dérivé directement de la forme syncopée */mɛrl-a/, tandis qu'il n'y a pas d'argument en faveur de la reconstruction d'une protoforme ***/mɛrul-u/ non syncopée. L'existence de ces divers types se réalise dans une concurrence, sur une partie du domaine, entre les formes en */-u/ et en */-a/ ; la régularisation au profit de l'une ou de l'autre est un processus plus tardif, qui se joue au niveau idioroman. Dans les parlers romans, */mɛrl-u/ est d'extension plus restreinte que ses concurrents.

On ne reconstruit pas d'autre sens en protoroman.

2.7 */mɔnt-e/ et */mon't-ani-a/

Les continuateurs de */mɔnt-e/ s.m. 'importante élévation de terrain, montagne' (cf. Celac 2010–2014 in DÉRom s.v.) et */mon't-ani-a/ s.f. 'territoire caractérisé par d'importantes élévations du terrain, région montagneuse ; importante élévation de terrain, montagne' (cf. Celac 2010–2014 in DÉRom s.v.) restent coprésents dans une large part de la Romania durant une longue période. Les deux items se distinguent d'une part par leur sémantisme, */mon't-ani-a/ ajoutant à son sens commun avec */mɔnt-e/ ('montagne') un autre sens ('région montagneuse'), d'autre part par leur positionnement diastatique, */mon't-ani-a/ étant, à haute époque, propre à la variété basse. Dans la plupart des idiomes romans, la proximité sémantique entre les deux unités a conduit à une résolution de leur concurrence par l'élimination de l'une d'elles. La conservation par

l'italien d'une opposition sémantique entre 'région montagneuse' et 'montagne' apparaît comme une exception.

2.8 */'nap-u/ et */'rap-u/

Protorom. */'nap-u/ s.m. (cf. Delorme 2011–2019 in DÉRom s.v.) et */'rap-u/ s.n. (cf. Delorme 2013–2019 in DÉRom s.v.) désignent tous deux le navet (*Brassica rapa* subsp. *rapa* L.). Les termes de la concurrence entre les deux unités sont décrits complètement dans les commentaires aux deux articles : */'rap-u/ est récessif face à */'nap-u/ extensif ; */'rap-u/ tend à prendre d'autres sens, tandis que son concurrent est plus stable sémantiquement. La concurrence entre les deux items peut se résoudre par l'élimination de l'un d'eux (*/'rap-u/ dans la Romania orientale ; */'nap-u/ dans la Romania centrale) : l'autre conserve alors normalement le sens 'navet'. Les deux unités peuvent aussi se maintenir ; dans ce cas, c'est */'nap-u/ qui conserve le sens 'navet', tandis que */'rap-u/ prend un sens soit métaphorique ('baudroie', 'queue'), soit générique ('rave').

Protorom. */'rap-u/ s.n. a subi une recatégorisation et une remorphologisation ; il est représenté par deux types : */'rap-u/ s.m. et */'rap-a/ s.f., présents ensemble dans le nord de l'Italie et dans le Frioul (ici avec une répartition sémantique secondaire) et répartis sinon dans la Romania centrale et orientale. Il y a donc là une deuxième synonymie, sous-ordonnée à l'opposition */'nap-u/ – */'rap-u/.

2.9 */'prɛst-a-/ , */'ɪm-'prɛst-a-/ , */'ɪm-'prumut-a-/ et */'kred-e-/

Les quatre vocables */'prɛst-a-/ v.intr./ditr. 'être assez valable pour servir (à qn/qch.) ; mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé' (cf. Maggiore 2014 in DÉRom s.v.), */'ɪm-'prɛst-a-/ v.ditr. 'mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé' (cf. Maggiore 2014 in DÉRom s.v.), */'ɪm-'prumut-a-/ v.ditr. 'obtenir (qch.) (de qn) pour un temps déterminé ; mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé' (cf. Maggiore 2014–2016 in DÉRom s.v.) et */'kred-e-/ v.tr./ditr. 'tenir (qch.) pour vrai ; considérer (qn) comme digne de foi ; mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé' (cf. Diaconescu/Delorme/Maggiore 2014 in DÉRom s.v.) entretiennent des rapports croisés de synonymie. Nous nous intéressons ici aux sens 'mettre à la disposition de, prêter' (reconstructible pour les quatre unités) et 'obtenir pour un temps déterminé, emprunter' (reconstructible pour */'ɪm-'prumut-a-/ et attesté

pour certains continuateurs de */im-¹prest-a-/). On note qu'il s'agit de sens opposés réciproquement.

Le sens 'emprunter' de */im-¹prest-a-/ n'est connu qu'en Gaule : il s'agit d'un développement sémantique récent et idioroman, par influence paronymique de */im-¹prumut-a-/ ; là où il s'est développé, il a éliminé le sens originel. À peu près au moment où apparaît ce sens nouveau de */im-¹prest-a-/ disparaît en Gaule le sens 'prêter' de */im-¹prumut-a-/. Tardivement, se stabilise donc en Gaule une situation dans laquelle le préfixe */im-/ est associé (dans cette série lexicale) au sens 'emprunter'.

Il est remarquable que cette série de synonymes n'ait pas ou peu de corrélats exacts dans le latin écrit de l'Antiquité. Un corrélat approximatif de */im-¹prumut-a-/, *impromutuare*, apparaît très tardivement dans les textes, */im-¹prest-a-/ en est absent, le correspondant de */¹prest-a-/ ne connaît le sens 'prêter' que de façon tout à fait secondaire dans un ensemble sémantique beaucoup plus large. Enfin, *credere* possède bien le sens 'prêter' dans le latin écrit de l'Antiquité, mais c'est dans les parlers romans que la présence de ce sens est faible ou inexistante : les auteurs de l'article */¹kred-e-/ reconstruisent le sens 'mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé' pour le protoroman, mais les parlers romans historiques (essentiellement d'Italie et de Gaule) attestent surtout 'prêter de l'argent à intérêt, faire crédit' (le TLIO ne connaît que les sens 'avancer [de l'argent]' et 'accorder un délai [pour un paiement]', et non 'prêter [un objet]'). Si le sens de départ est bien ce dernier, il faut poser à un moment une spécialisation sémantique qui aura séparé */¹kred-e-/ des trois autres unités examinées ici.

La concurrence entre ces trois dernières peut être décrite ainsi (cf. commentaire de l'article */im-¹prumut-a-/): en roumain, */im-¹prumut-a-/ possède les deux sens 'prêter' et 'emprunter', tandis que les deux autres unités sont absentes ; ces deux sens sont aussi connus en italien du nord et en romanche, tandis que les parlers de la Gaule tendent à perdre le sens 'prêter', qu'ils ont d'abord connu. Dans la plupart des variétés romanes (sauf le roumain et le végliote, qui n'ont de continuateurs d'aucune de ces unités, et le français, abordé ci-dessus), le sens 'prêter' est exprimé aussi bien par */¹prest-a-/ que par */im-¹prest-a-/. Les parlers de l'Italie du nord et le romanche associent les trois items au sens 'prêter'. On en déduit qu'anciennement les trois unités ont coexisté, avant que les différents parlers développent des solutions différentes à cette concurrence originelle : généralisation de */im-¹prumut-a-/ (roumain), coexistence de */¹prest-a-/ et */im-¹prumut-a-/ avec spécialisations sémantiques (parlers de la Gaule), marginalisation (parlers de l'Italie et romanche) ou disparition complète (végliote, istriote, parlers de l'Ibérie) de */im-¹prumut-a-/.

2.10 */tɾɛm-e-/ , */tɾɛm-ul-a-/ et */s-tre'm-e-sk-e-/

Au rapport synonymique entre le type de base */tɾɛm-e-/ v.intr. ‘trembler ; avoir peur’ (cf. Maggiore 2015–2019 in DÉRom s.v.), son dérivé par suffixation */tɾɛm-ul-a-/ v.intr. ‘id.’ (cf. Maggiore 2015–2019 in DÉRom s.v.) et son dérivé par préfixation (et infixation flexionnelle) */s-tre'm-e-sk-e-/ v.intr./tr./pron. ‘trembler ; s’effrayer’ (cf. Maggiore 2015/2016 in DÉRom s.v.) s’en ajoute un autre, qui concerne le type de base et le préfixé et implique des changements flexionnels (*/tɾɛm-a-/ , cf. */tɾɛm-e-/ II. ; */s-tre'm-i-sk-e-/ , cf. */s-tre'm-e-sk-e-/ II.), et un troisième, qui touche le seul type de base et dépend d’une variation sur la consonne initiale (*/kɾɛm-e-/ , cf. */tɾɛm-e-/ III.).² La situation de concurrence est donc notablement complexe, et implique des unités et des types étroitement apparentés.

Le type originel */tɾɛm-e-/ a été attaqué de deux côtés, par */tɾɛm-ul-a-/ d’une part et par */tɾɛm-a-/ , sa variante flexionnelle, probablement influencée elle-même par */tɾɛm-ul-a-/ , d’autre part. Sous sa forme de base, il est nettement récessif, tandis que */tɾɛm-ul-a-/ a fini par devenir le type dominant. Quant à */s-tre'm-e-sk-e-/ , dans l’ensemble sémantico-valenciel classé sous I.1. et II.1. (v.intr. ‘trembler ; s’effrayer’), pour lequel il est en concurrence avec les deux autres unités lexicales envisagées, il est récessif, ou présent sous la forme de témoignages isolés, et l’on peut se demander s’il n’a pas toujours été minoritaire par rapport à ses concurrents.

3 Observations transversales

Les cas présentés ci-dessus conduisent à essayer de reconnaître quelques régularités, qui touchent en particulier :

- les rapports entre la synonymie et la polysémie d’un des participants au moins au couple (ou triplet ou quadruplet) synonymique (3.1) ;
- la concurrence, dans les ensembles synonymiques, entre des types étroitement reliés entre eux, en particulier un simple et un affixé, des formations parallèles sur une base commune ou des paronymes (3.2) ;
- la direction des changements sémantiques, vers une distinction plus nette ou vers une indistinction (3.3) ;

² Ce type français, occitan et gascon est vraisemblablement dû à un croisement avec un lexème gaulois. La forme particulière de sa différenciation avec le type de base est donc due à une cause spéciale.

- la liaison de ces différentes caractéristiques avec le caractère récessif ou expansif des participants à la relation synonymique (3.4) ;
- les conditions du maintien d’une opposition synonymique (3.5).

Nous nous interrogerons enfin sur la durée des tendances évolutives, ou en d’autres termes sur le rythme des évolutions observables au niveau roman (3.6).

3.1 Synonymie et polysémie

Sur les dix ensembles (essentiellement des paires) synonymiques observables dans la partie actuellement publiée du DÉRom, plusieurs présentent des cas de polysémie.³

Les continuateurs de */mol'ton-e/ (cf. ci-dessus 2.1) peuvent posséder le sème ‘non châtré’ ou le sème ‘châtré’, ou encore, à certains moments de leur histoire, aucun des deux (sens ‘mouton mâle’, sans précision). Ces différents sens ont pu vivre en concurrence en un même lieu et au même moment. Les deux sens ne sont cependant pas toujours conjoints, et l’article du DÉRom penche pour un sens premier ‘bélrier’ remplacé progressivement (il est récessif) par le sens ‘bélrier châtré’. La synonymie avec */ar'iet-e/ n’est donc que partielle, et ne touche qu’un des sens de */mol'ton-e/.

Dans le cas de la paire */dɔl-u/ – */do'l-or-e/ (ci-dessus 2.3), on doit reconstruire pour chacun de ses deux éléments une polysémie, et plusieurs sens sont partagés par les deux vocables. Dans l’histoire de ces unités, la répartition entre elles se fait sur des critères sémantiques, et correspond à une réduction de la polysémie originelle.

Protorom. */mon't-ani-a/ a connu, contrairement à son synonyme */'mont-e/ (ci-dessus 2.7), un sens autre que ‘montagne’ : ‘région montagneuse’, reconstituable pour le protoroman ; la distinction entre les deux sens s’est perdue dans la plupart des langues romanes. On se trouve dans une situation semblable à celle de l’opposition */ar'iet-e/ – */mol'ton-e/ décrite ci-dessus, avec une synonymie seulement partielle, l’un des termes de la paire synonymique possédant seul un sens.

³ Pour la reconstruction de vocables polysémiques en protoroman, cf. le chapitre de Jean-Paul Chauveau dans le présent volume (ici 145–164).

Pour le type */s-per-'laβ-a-/ (ci-dessus 2.5), on ne peut parler de polysémie, celle-ci n'étant pas reconstituable pour l'étymon, mais plus probablement le résultat de développements ultérieurs, en partie d'ailleurs reliés à la concurrence avec */'laβ-e-/ ~ */'laβ-a-/.

Le groupe */'prest-a-/ – */im-'prest-a-/ – */im-'prumut-a-/ – */'kred-e-/ (ci-dessus 2.9) est en concurrence synonymique pour les deux sens 'prêter' et 'emprunter'. Ces deux sens sont présents ensemble pour l'une des unités, */im-'prumut-a-/, et la polysémie a été acquise postérieurement dans une partie du domaine roman par les continuateurs d'une autre unité, */im-'prest-a-/. Les deux autres items connaissent eux aussi une polysémie, mais elle est indépendante du fonctionnement du groupe synonymique.

Les deux éléments de la paire */as'kult-a-/ – */es'kolt-a-/ (ci-dessus 2.2) partagent les deux sens que le DÉRom reconstruit pour eux en protoroman, 'percevoir volontairement par la voie auditive' et 'accueillir avec faveur (les paroles de qn)'. La polysémie des deux unités n'intervient pas dans l'histoire de leurs rapports, la répartition ne se faisant pas sur un critère sémantique.

La paire */m'βit-a-/ – */kon'βit-a-/ (ci-dessus 2.4) présente un cas de polysémie asymétrique qui rappelle le cas de l'opposition */ar'iet-e-/ – */mol'ton-e-/, une seule des deux unités reconstruites possédant un second sens.

Le cas de */'nap-u/ – */'rap-u/ (ci-dessus 2.8) est différent, la polysémie de */'rap-u/ n'apparaissant que postérieurement au stade protoroman reconstruit, pour lequel l'auteur de l'article admet la monosémie de chacune des deux unités. On a donc un cas semblable à celui de */s-per-'laβ-a-/.

Enfin, la dernière opposition synonymique considérée (*/'trēm-e-/ – */'trēm-ul-a-/ – */s-tre'm-e-sk-e-/, ci-dessus 2.10) concerne des unités polysémiques qui partagent toutes deux sens (ou du moins deux sens proches). Dans l'histoire de leur développement, et contrairement à ce que nous venons d'observer pour la paire */as'kult-a-/ – */es'kolt-a-/, la différenciation entre ces deux sens a pu jouer un rôle.

Au bilan, on observe donc que la nette majorité des ensembles synonymiques examinés est associée à la polysémie d'un de leurs membres au moins, et que dans la plupart des cas cette polysémie connaîtra une évolution liée au rapport synonymique.

3.2 Proximité formelle

Plusieurs associations synonymiques regroupent des vocables dont la proximité n'est pas seulement sémantique, mais aussi formelle. On peut distinguer les cas de figure suivants :

(a) Les groupes */laβ-e/ ~ */laβ-a/ – */s-per-'laβ-a-/ (ci-dessus 2.5), */mōnt-e/ – */mon't-ani-a/ (ci-dessus 2.7), */prēst-a-/ – */im-'prēst-a-/ (ci-dessus 2.9) et */trēm-e-/ – */trēm-ul-a-/ – */s-tre'm-e-sk-e-/ (ci-dessus 2.10) associent des simples et leurs dérivés.

(b) Les paires */as'kult-a/ – */es'kolt-a-/ (ci-dessus 2.2), */im'βit-a/ – */kon'βit-a-/ (ci-dessus 2.4) et */'mērul-a/ – */'mērl-u/ (ci-dessus 2.6), ainsi que */'laβ-e/ – */'laβ-a/ (types traités dans un seul article du DÉRom, déjà présent dans la catégorie (a) ; ci-dessus 2.5) associent des types morphologiquement liés, mais d'une autre manière (que ce soit par transcatégorisation ou alternance flexionnelle).

(c) Enfin, la paire */'dɔl-u/ – */do'l-or-e/ (ci-dessus 2.3), qui associe des paronymes non apparentés étymologiquement, a été traitée par les locuteurs comme appartenant au cas (a) – et doit donc être analysée comme telle dans le cadre de notre description.

Échappent seuls à cette situation de proximité formelle la paire */ar'iet-e/ – */mol'ton-e/ (ci-dessus 2.1), le groupe */'prēst-a/ – */im-'prēst-a/ – */im-'prumut-a/ – */'kred-e/ (mais le groupe de synonymes contient aussi un dérivé qui a connu un croisement avec un autre participant à la relation synonymique ; ci-dessus 2.9) ainsi que la paire paronymique */'nap-u/ – */'rap-u/ (ci-dessus 2.8).

On voit donc que, très majoritairement, la synonymie est associée à une proximité formelle nettement perceptible au stade protoroman (ou dans le cours du développement ultérieur).

3.3 Direction des changements sémantiques

À partir d'un point de départ protoroman donné, les paires (ou groupes) synonymiques ne conservent pas toujours une relation stable : les changements sémantiques peuvent alors aller vers une distinction ou, si l'un des éléments au moins possède au départ un sens distinct, vers une confusion.

Les items suivants relèvent du premier cas (différentiation) :

- */ar'iet-e/ – */mol'ton-e/ (ci-dessus 2.1), avec perte par */mol'ton-e/ du sens 'bélien non châtré' ;
- */'dɔl-u/ – */do'l-or-e/ (ci-dessus 2.3), avec répartition et spécialisation du sens de */'dɔl-u/ ;
- */'nap-u/ – */'rap-u/ (ci-dessus 2.8), avec acquisition d'autres sens par */'rap-u/ là où les deux unités se maintiennent ;

- */s-per-'laβ-a-/ (ci-dessus 2.5), après la perte de sa différence sémantique spécifique (aboutissant à une confusion), aurait connu secondairement une spécialisation ;
- le triplet */'trēm-e-/ – */'trēm-ul-a-/ – */s-tre'm-e-sk-e-/ (ci-dessus 2.10) connaît, tardivement et au niveau idioroman, une répartition entre les sens 'trembler' et 'craindre' (sur laquelle les articles en question ne donnent pas d'information détaillée, cette répartition n'intéressant pas la reconstruction) ;
- enfin, le cas de la paire */m'βit-a-/ – */kon'βit-a-/ (ci-dessus 2.4) est légèrement différent, l'abandon par les descendants de */m'βit-a-/ du sens commun ('inviter') ne se faisant que partiellement au profit de */kon'βit-a-/, et l'autre sens de l'unité ('inciter') n'étant pas nettement renforcé par l'abandon du premier (l'unité est récessive dans ses deux sens).

Deux items seulement relèvent du second cas (confusion) :

- */'mōnt-e/ – */mon't-ani-a/ (ci-dessus 2.7), avec tendance à la perte du sens spécifique 'territoire montagneux' ;
- */s-per-'laβ-a/ (ci-dessus 2.5), avant de connaître plusieurs restrictions sémantiques à des emplois spécialisés, serait passé par un mouvement de rapprochement sémantique et de confusion avec le simple */'laβ-a/.

Les paires */as'kolt-a-/ – */es'kolt-a-/ (ci-dessus 2.2) et */'mērul-a/ – */'mērl-u/ (ci-dessus 2.6) ne connaissent pas d'évolution sémantique.

Le groupe */'prest-a-/ – */im-'prest-a-/ – */im-'prumut-a-/ – */'kred-e-/ (ci-dessus 2.9) présente une situation complexe impliquant les sémèmes opposés 'prêter' et 'emprunter'. C'est la répartition entre ces antonymes qui semble directrice plus que la concurrence synonymique.

Il ressort de l'examen de ces dix cas que l'appariement synonymique est essentiellement instable : outre les répartitions géographiques et les diverses restrictions d'emploi, l'association créée par la synonymie ne parvient en règle générale pas à se maintenir. Le cas normal est celui d'une différenciation, qui permet aux différents items de se maintenir par une répartition des positions sémantiques, mais on observe aussi des écrasements, avec perte de vitalité d'une des unités impliquées au moins. Ces écrasements peuvent entraîner l'abandon de distinctions sémantiques.

3.4 Conditions de la récession ou de l'expansion

Les analyses proposées par les auteurs des articles considérés ici distinguent régulièrement le caractère expansif ou récessif des vocables décrits. Nous rassemblons ci-dessous les indications sur les conditions dans lesquelles les situations de concurrence synonymique se règlent au profit de l'un de leur participants plutôt qu'un autre.

Protrom. */ar'iet-e/ est récessif, géographiquement comme du point de vue de sa restriction sémantique à des emplois spécialisés ; il s'oppose au départ à */mol'ton-e/, expansif, par sa monosémie et son sens hyponymique (*/mol'ton-e/ a aussi un sens hyperonymique).

La concurrence entre */as'kolt-a-/ et */es'kolt-a-/ n'est pas générale dans la Romania ; le second type, de formation plus récente, a un centre de diffusion identifiable (la Narbonnaise), et l'on peut suivre son expansion : dans la zone la plus proche de son centre, il élimine son concurrent, ailleurs il peut se trouver en concurrence avec lui, et plus loin ne pas réussir à s'implanter. Il est donc expansif, mais avec une force relativement faible ; cette expansion se poursuit au deuxième millénaire.

Le sens 'douleur' de */dol-u/ peut être récessif, du fait de sa concurrence avec */do'l-or-e/. La récession est associée ici au vocable le plus diversifié sémantiquement (mais tous les deux sont polysémiques) ; elle est seulement moderne ; elle ne se produit pas partout (dans certains idiomes, c'est */do'l-or-e/ qui disparaît).

Dans le couple */in'βit-a-/ – */kon'βit-a-/, le premier est récessif, en particulier durant le second millénaire ; plusieurs causes sont assignées à cette situation, en particulier le sens véhiculé par ce qui est senti comme un préfixe dans */kon'βit-a-/, qui rend l'unité analysable et la renforce, et la bisémie de */in'βit-a-/, qui n'aurait donc pas agi seule.

Protrom. */laβ-e/ et */'laβ-a/ sont des synonymes stricts ; le premier est récessif et a laissé très peu de résultats attestés. Le contraste de dynamisme entre les deux types dépend de l'appartenance du second à la catégorie morphologique dominante : celle des verbes en */-l-a-/.

Le processus de régression de l'un ou l'autre élément du couple */'mērl-a/ – */'mērl-u/, qui n'a lieu qu'à époque moderne, est un phénomène idioroman. Au départ, */'mērl-u/ est d'extension réduite, et a donc connu d'abord une phase d'expansion.

La concurrence entre */'mōnt-e/ et */mon't-ani-a/ s'est presque toujours résolue au profit de l'une des deux unités, par abandon de leur distinction sémantique. La seconde n'aurait acquis le sens participant à la synonymie que secondairement (mais durant la période de communauté romane) et serait

expansif avec ce sens. En revanche, */mōnt-e/ est régressif à l'époque moderne dans une grande partie du domaine, de façon peut-être liée à son phonétisme réduit.

Protorom. */'nap-u/ est expansif face à */'rap-u/ ; lorsque les deux unités se maintiennent, c'est le premier qui conserve leur sens de base commun, tandis que */'rap-u/ ne se maintient que par sa spécialisation dans des sens secondaires. Le caractère expansif de */'nap-u/ s'est manifesté après le moment où les zones sud-occidentale (Ibérie) et nord-occidentale (Gaule) et sud-orientale (Dacie) présentaient déjà des traits d'individuation, mais peu après ce moment ; */'nap-u/ a pu être récessif dans un second temps (cf. commentaire à */'nap-u/).

La coexistence originelle entre */'prest-a-/ et ses différents concurrents a abouti à la généralisation de */im-'prumut-a-/ en roumain, à la coexistence des continuateurs de */'prest-a-/ et */im-'prumut-a-/ dans les parlers de la Gaule et à la disparition de */im-'prumut-a-/ dans la plupart des parlers romans. Protorom. */im-'prumut-a-/ est donc majoritairement, mais pas exclusivement, récessif.

Protorom. */'trēm-e-/ est récessif face à */'trēm-a-/ et */'trēm-ul-a-/, qui appartiennent tous les deux à la catégorie morphologique dominante (pour un cas parallèle, cf. ci-dessus */'laβ-e-/ – */'laβ-a-/). Le dérivé */s-tre'm-e-sk-e-/ est récessif dans l'ensemble sémantico-valenciel qu'il partage avec ses concurrents, et a donc peut-être tendu à se spécialiser sur les schémas valenciels qui lui étaient propres.

Le nombre de cas examinés empêche de tirer des conclusions sur les tendances évolutives en général, mais il est possible de proposer quelques observations :

- Le caractère récessif n'est pas attaché exclusivement à une unité monosémique ou polysémique : si */ar'iet-e/ et */'mōnt-e/ sont monosémiques et récessifs, */kon'βit-a-/ est monosémique et expansif, et */s-tre'm-e-sk-e-/ est polysémique et récessif. Il semble donc délicat, dans l'état actuel de l'avancement de nos travaux, d'utiliser le critère de la monosémie ou de la polysémie d'un vocable pour déterminer la cause du triomphe d'une unité sur une autre.
- L'appartenance à un modèle morphologique dominant semble être une cause d'expansion plus forte que les causes dépendant de l'organisation sémantique.
- Les dérivés plus récents sont dans la plupart des cas plus expansifs que leurs bases dérivationnelles. Protorom. */s-tre'm-e-sk-e-/ est une exception de ce point de vue, mais son caractère récessif se manifeste en particulier dans sa spécialisation dans les sens qui lui sont propres, et dépendrait donc de la polysémie (laquelle donne un moyen de résoudre la concurrence).

- Dans un certain nombre de cas, nous ne parvenons pas à proposer d'explication à l'évolution de la situation de concurrence.
- Cependant, la résolution de la concurrence passe souvent par une réorganisation sémantique aboutissant à la disparition de la synonymie originelle, en particulier par répartition des sens.

3.5 Les conditions du maintien d'une concurrence synonymique

La résolution du rapport de concurrence aboutit à la disparition de la synonymie dans de nombreux cas, que ce soit par répartition sémantique entre les unités ou par exclusion d'une d'elles dans un parler (ce qui se manifeste, au niveau pan-roman, par la répartition des unités dans l'espace). Dans quelles conditions la synonymie est-elle susceptible de se maintenir ?

Le caractère reconnaissable ou analysable des rapports formels entre des concurrents ne constitue en tout cas pas un obstacle au maintien de la synonymie, bien au contraire : **/as'kult-a-/* et **/es'kolt-a-/*, **/m'bit-a-/* et **/kon'bit-a-/*, **/m̥erul-a/* et **/m̥erl-u/*, **/m̥ont-e/* et **/mon't-ani-a/*, **/prest-a-/* et **/im-'prest-a-/*, enfin le groupe **/'tr̥em-e-/* – **/'tr̥em-ul-a-/* – **/s-tre'm-e-sk-e-/* conservent des superpositions synonymiques, ainsi que **/'dɔl-u/* et **/do'l-or-e/* (dont les rapports de proximité formelle sont peu visibles à époque historique dans plusieurs idiomes romans), tandis que les couples **/ar'iet-e/* – **/mol'ton-e/* et **/'nap-u/* – **/'rap-u/* n'en ont pas. Pour ce qui est du groupe **/'laβ-e-/* ~ **/'laβ-a-/* – **/s-per-'laβ-a-/*, il pourrait connaître une superposition synonymique en roumain.

Dans les cas de maintien d'une concurrence synonymique, la polysémie semble assez limitée au départ, ou s'éteint au cours de l'histoire : les continuateurs de **/im-'prest-a-/* et **/im-'prumut-a-/* sont monosémiques dans les parlers où ils sont synonymes ; la répartition entre **/'m̥erul-a/* et **/'m̥erl-u/* est au plus une opposition entre le mâle et la femelle de la même espèce ; la différence entre les sens 'montagne' et 'territoire montagneux' de **/mon't-ani-a/* a probablement pu être négligée dans certains parlers (qui n'ont pas d'unité lexicale consacrée spécifiquement au second sens). Pour leur part, **/as'kult-a-/* et **/es'kolt-a-/* ont identiquement deux sens étroitement liés, que l'on pourrait conceptualiser comme un complexe sémantique unitaire, et n'ont pas connu de diversification ; c'est aussi en partie le cas dans le groupe de **/'tr̥em-e-/*. La polysémie de **/m'bit-a-/* se maintient en occitan et dans les parlers de l'Ibérie (quoique le DÉRom ne connaisse pas d'exemple du sens 'inciter' en aragonais), tandis que **/s-tre'm-e-sk-e-/* connaît plusieurs catégories sémantico-valenciennes.

Enfin, */dɔl-u/ et */do'l-or-e/ maintiennent leur synonymie dans plusieurs parlers pour le sens ‘douleur physique’, mais la perdent pour le sens ‘douleur morale’. La monosémie pourrait donc être associée de façon privilégiée au maintien stable d’une synonymie, mais pas de façon exclusive.

Soulignons pour finir que dans la plupart des cas, le maintien de la synonymie est limité à un certain nombre de parlers à l’intérieur de l’ensemble roman : même lorsque les forces qui s’opposent au maintien de la synonymie ne sont pas assez fortes pour aboutir partout à son élimination, elles peuvent être agissantes.

3.6 Durée des évolutions

Les évolutions discutées ici se déroulent dans une histoire longue, qui englobe tant le protoroman que les idiomes romans qui en sont issus. Parmi les synonymes examinés, voici ceux pour lesquels il est possible de dégager des indications chronologiques :

- Protorom. */ar'iet-e/ (ci-dessus 2.1) nous apparaît, à époque historique (donc à travers ses continuateurs), comme déjà diminué par les concurrences dans lesquelles il s’est trouvé. L’état marginalisé dans lequel il se situe se manifeste dans plusieurs parlers romans, encore à date récente.
- L’expansion de */es'kolt-a-/ aux dépens de */as'kolt-a-/ (ci-dessus 2.2), quoique relativement modérée, se poursuit tardivement, puisqu’elle a abouti à l’élimination de son concurrent dans l’Ibérie au cours du deuxième millénaire.
- Le sens ‘douleur physique’ de */dɔl-u/ (ci-dessus 2.3) apparaît dans des aires latérales (à l’échelle romane) ou conservatrices ; dans des parlers centraux (français et dialectes d’oïl), on peut cependant encore suivre sa disparition progressive durant le deuxième millénaire.
- Le développement du sens ‘emprunter’ de */im-'prɛst-a-/ (ci-dessus 2.9) est un phénomène propre à la Gaule, datant de la fin du Moyen Âge et indépendant de l’histoire romane du vocable ; elle ne nous concerne donc pas ici, non plus que la restriction sémantique associée qu’y subissent les descendants de */im-'prumut-a-/. Ce cas mis à part, la restriction géographique de protorom. */im-'prumut-a-/ et le règlement de ses rapports avec ses concurrents sont acquis au moment où ils nous apparaissent dans la documentation et ont donc eu lieu assez rapidement.
- À travers ses continuateurs, */m'βit-a-/ (ci-dessus 2.4) apparaît comme récessif au second millénaire, pour des raisons diverses, mais entre autres du fait

de la concurrence avec */kon'βit-a/, c'est-à-dire en raison d'un rapport dynamique établi très certainement au début du premier millénaire.

- La concurrence entre */'mɛrul-a/ et */'mɛrl-u/ (ci-dessus 2.6) se règle de manière idioromane : on ne peut donc observer au sens propre la durée d'une évolution. L'obtention par */'mɛrl-u/ d'un statut légitime est un phénomène qui s'étend dans une durée assez longue au cours de la première moitié du premier millénaire, mais nous ne pouvons l'observer que par la documentation écrite latine, ce qui réduit la valeur et l'utilité de cette donnée.
- Dans une grande partie de la Romania occidentale, */'mɔnt-e/ (ci-dessus 2.7) est vieilli, ce qui doit être interprété comme une manifestation du fait que la concurrence avec les descendants de */'mon't-ani-a/ est encore en cours de solution. Le sens 'région montagneuse' de ce dernier s'est éteint, dans certaines régions, à époque historique.
- Le règlement d'une partie des faits de concurrence entre */'nap-u/ et */'rap-u/ (ci-dessus 2.8) peut être assigné à une période relativement brève, qui se termine assez rapidement (au moment de l'emprunt de */'nap-u/ par le vieil anglais, avant le 5^e siècle, la répartition est déjà acquise en grande partie), peu de temps après sa période de grande activité (la dynamique d'expansion de */'nap-u/ a joué à un moment où plusieurs grandes zones présentaient déjà des traits d'individuation, cf. commentaire à */'nap-u/). À une date plus récente, */'nap-u/ a connu une dynamique inverse (récessions idioromanes).
- La concurrence entre les synonymes */'trɛm-e-/, */'trɛm-ul-a/ et */s-tre'm-e-sk-e-/ (ci-dessus 2.10) s'est stabilisée après la fin du Moyen Âge dans certaines parties de la Romania.

Des schémas évolutifs cohérents dans tout l'espace de la Romania européenne se sont donc achevés pendant le deuxième millénaire ou durent parfois même encore. Dans un certain nombre de cas, il semble que le rapport de force entre deux synonymes se résolve assez tôt (à époque préhistorique en tout cas), mais que les conséquences de la situation d'infériorité ainsi créée continuent à produire des effets durant plusieurs siècles sur les unités récessives. Ce n'est donc que du point de vue structurel le plus général que l'on peut parler alors d'un rapport dynamique de très longue durée entre synonymes, au niveau roman, puisque les causes directement agissantes sont différentes selon les moments. Les rédacteurs du DÉRom ont cependant été amenés à poser, dans certains cas, une succession d'évolutions différentes s'étant déroulées assez tôt durant la période de circulation à longue distance des impulsions linguistiques, c'est-à-dire à envisager des

retournements de tendance relativement rapides. Il nous semble toutefois difficile de déterminer si les cas de synonymie traités par le DÉRom montrent un changement général de rythme évolutif entre le début du premier millénaire et les périodes plus récentes.

4 Conclusion

Les observations qui précèdent conduisent à quelques brèves remarques générales, qui concernent en particulier la méthode et par conséquent la validité de nos remarques. Tout d'abord, la paronymie et la proximité morphologique ont une influence sur l'histoire des relations de synonymie. Cette influence peut remonter très haut, puisque dans le cas de */nap-u/ la synonymie semble être entraînée par la paronymie, si l'on admet (cf. Delorme 2011–2019 in DÉRom s.v. */nap-u/ n. 6) que la restriction au sens 'navet' (et son acquisition ?) a été provoquée par la paronymie. Ensuite, il apparaît que la relation structurelle entre lexèmes que crée la synonymie est un facteur déstabilisant, ou dynamique, qui tend à entraîner des réorganisations d'un champ lexical. On observe cependant que les critères sémantiques ne peuvent que difficilement être liés régulièrement à un caractère expansif ou récessif des partenaires à la relation synonymique, et ne permettent pas non plus de prédire sûrement le maintien ou non d'une paire de synonymes.

Notre présentation a voulu tenir compte à la fois des conditions de formation d'une relation synonymique et de l'évolution de celle-ci une fois qu'elle est installée. Les deux types d'observations portent sur des moments différents, et l'évolution de la relation s'étend sur une très longue période. Sur cette seconde question, il est possible que le type de données dont on dispose entraîne un biais dans l'analyse. En effet, les sens ou les unités lexicales dont on saisit la disparition sont surtout ceux qui disparaissent le plus tardivement, et en tout cas assez tard pour apparaître dans la documentation écrite conservée. Nous pourrions avoir été conduit par cette particularité de notre documentation à surestimer la place des processus de récession les plus longs, et le rythme du règlement de la concurrence pourrait nous apparaître de façon générale comme très lent par le résultat d'une déformation de l'échantillon.

L'image que nous nous formons du caractère récessif ou non d'une unité lexicale, voire d'un vocable polysémique, dépend en bonne partie, et peut-être de façon exagérée, de la forme de cette récession à l'époque historique des langues romanes, soit essentiellement lors du second millénaire. Il y a dans cette documentation à la fois un avantage direct – en plus de permettre et de

justifier la reconstruction, les matériaux du DÉRom permettent d'observer des faits de transformation historique – et un risque : ces matériaux sont examinés directement, et les faits atteints par cette observation ne le sont donc pas de la même façon que ceux que nous atteignons par la reconstruction.

5 Bibliographie

- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (dir.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, <http://www.atilf.fr/DERom>, 2008–.
- TLIO = Beltrami, Pietro G./Leonardi, Lino (dir.), *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*, Florence, CNR, <http://tlio.oiv.cnr.it/TLIO>, 1998–.

